

40 SITUATIONS...

EN VOICI QUELQUES UNES...

(Provenance : Michel Simonis)

2. Faire confiance pour promouvoir la confiance en soi. (Propos. n° 1 - 1°)

Conseil de classe en 5ème - 6ème primaire : dans le cadre des finalités du CEF et des 40 propositions de former des citoyens responsables, l'objectif est d'amener les élèves à exprimer leur perception de la réalité, des situations et des problèmes rencontrés, à réfléchir ensemble sur les moyens à mettre en oeuvre, à prendre des décisions et à gérer leur mise en oeuvre, éventuellement à élaborer des règles de fonctionnement du groupe ou de l'école.

L'instituteur sollicite l'équipe du centre PMS pour aider à la bonne marche du Conseil. Le Psychologue, présent, constate que l'instituteur intervient sans arrêt pour énoncer son point de vue en disant comment il faut que les choses se passent, avant d'avoir pris le temps d'écouter jusqu'au bout ce que les enfants ont à dire. Cette façon de "faire la morale" est une vieille habitude, ancrée dans un manque de confiance faite aux enfants.

Former des citoyens responsables, c'est aussi faire confiance aux enfants. Comment apprendre cela aux enseignants si n'on ne repense pas réellement les dispositifs actuels de la formation des maîtres ?

3. Hiérarchie entre les filières (Propos.2)

Geoffrey a 12 ans, il est en 4ème primaire, arrivé dans l'école cette année-ci, et ses acquis scolaires le situent à un niveau de fin de 2ème primaire.

L'Institutrice fait appel au centre PMS parce qu'elle ne sait plus comment faire avec Geoffrey, qu'il laisse tomber les bras, ne fait plus ses devoirs, malgré un programme adapté, "différencié"...

Pour la première fois de sa scolarité, il se sent accepté dans l'école, intégré dans sa classe : on est gentil avec lui, dit-il à l'Assistante Sociale du centre PMS, et les copains - les garçons - sont sympa.

Il manque de maturité pour son âge, se trouve inférieur aux autres, laid et objet de moquerie de la part des filles de la classe. Son père, qui boit, a quitté le domicile familial, et quand Geoffrey le rencontre dans la rue, il ne lui dit pas bonjour, "parce qu'il a fait trop de mal à ma maman."

L'orienter vers l'enseignement spécial ? ce serait une fois de plus le déraciner, et perdre le bénéfice de son intégration actuelle.

L'orienter en classe d'accueil ? mais sa maturité est encore celle d'un enfant de 8 ou 9 ans et ce serait prendre le risque de le replacer prématurément dans une situation difficile à gérer pour lui.

Le laisser suivre son chemin, à son rythme, en 5ème année ? oui, les enseignants sont prêts à tenter une intégration bien "différenciée" dans une classe de 5ème.

Mais après ?

Dans quelle filière du secondaire va-t-il se retrouver ? avec quelle image de lui-même, quelle confiance en soi ? quel épanouissement ou quel "développement de sa personne" peut-on attendre pour lui à 15 -16 ans ?

L'accompagner en guidance ? mais les missions des centres PMS ne vont pas plus qu'avant leur permettre de faire un travail de type thérapeutique, et de toute façon le temps manquera.

L'envoyer en psychothérapie ? où ? dans un centre de guidance ? il y a 5 mois de liste d'attente. En privé ? la mère, vivant seule, n'en a pas les moyens.

4. Considérer les différentes disciplines comme des aspects d'une culture...

(Propos. 2)

Dans cette école primaire, malgré les demandes répétées du Professeur, aucun des enseignants n'accepte de venir participer ou même simplement observer ses élèves dans les activités psychomotrices ou d'ateliers tournants aux engins...

Une seule fois 50 minutes par classe, pour les petites classes primaires, pour ces enfants qui auraient tant besoin d'être bien dans leur corps, dans leur peau pour être à l'aise dans les apprentissages scolaires...

Le Professeur d'Education Physique suggère que les titulaires des petites classes puissent animer eux-même une seconde séance par semaine, sur le modèle de ce qu'elle fait elle-même. Refus.

Le Psychologue du centre PMS va observer les enfants dans ces cours de gymnastique, parce que c'est une source extraordinaire de connaissance des enfants. Il insiste pour que les titulaires puissent aussi le faire. En vain.

Si même en primaires, la dissociation corps-esprit est si forte dans la tête des enseignants, comment vouloir qu'en secondaire, les Professeurs "intellectuels" et les Professeurs "manuels" se sentent sur pied d'égalité, acceptent de collaborer, de mettre en place des activités intégrées, transversales... ?

4. Fin du 2ème trimestre. Première année primaire. Arnaud est complètement largué dans une classe qui fonctionne en cycle 5-8, avec la lecture fonctionnelle comme pratique bien rodée. La maman souhaite qu'Arnaud refasse sa première année. L'Instituteur s'en ouvre au centre PMS.

Dans l'esprit du 5-8, il est préférable qu'il suive son groupe-classe en deuxième année, avec l'opportunité de se replonger dans les bases de l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul.

C'est la solution adoptée. La maman, pas vraiment convaincue, se résigne.

En fin de 2ème, Arnaud n'a pas acquis les "compétences-socles" pour suivre dans le cycle suivant. Les enseignants ne voient pas d'autre solution que de lui faire refaire une 2ème année : Quel gâchis ! lui qui sait déjà un tas de choses, non scolaires ! La maman n'est vraiment pas contente.

Il aurait fallu, alors, qu'on passe outre aux "compétences de base" et qu'Arnaud suive son petit bonhomme de chemin en 3ème... sans savoir lire, avec une pédagogie le stimulant là où il en est ? mais alors, à quoi sert cette évaluation "certificative" des compétences-socles en fin de 2ème, à laquelle tout le monde tient tant ?

Des enseignants eux-mêmes libérés ? (Propos. n° 1 - 2°)

Madame Z, titulaire de 5ème année se plaint régulièrement, à peu près chaque année, au psychologue du Centre PMS des garçons de sa classe, indisciplinés, agités, bagarreurs, perturbant le climat et les conditions d'apprentissage.

Un jour, il apprend du Directeur que les formations en école sont la seule manière d'amener certains enseignants de son école à suivre une formation : madame Z, par exemple, n'oserait jamais aller en ville, à Liège, toute seule pour y suivre une formation.

Que peut représenter pour des garçons - et des filles - de 10 ou 11 ans, éveillés, audacieux, cherchant des défis, un modèle d'adulte, leur Institutrice, dont l'enseignement est assez "traditionnel", si peu "indépendante", aussi insécurisée dans la vie moderne ?

Comment former des adultes entreprenants, "actifs et créatifs dans la vie économique, sociale, et culturelle" si on ne l'est pas soi-même ? Comment "émanciper" les enseignants, pour en faire des "citoyens", des personnes libres et créatives ?

5. Prolonger la scolarité préscolaire ? (propos. 4)

Luc vit dans une caravane, son père ayant préféré vendre sa petite maison, où il se sentait perdu, parce que "trop grande". Il arrive en fin de 3ème maternelle. Il commence seulement à se faire comprendre, dessine encore au stade du "bonhomme têtard", vit seul, replié dans son coin, mal dans son corps.

Chez lui, peu de stimulation. A l'Assistante sociale du CPAS qui leur propose de "jouer avec l'enfant", ils demandent ce que ça veut dire, jouer avec l'enfant.

Maintenir en 3ème maternelle ? "Redoublement avant la lettre", "nocif pour le parcours future de l'enfant" ? (proposition 4)

L'enseignement spécial ne serait-il pas encore plus nocif pour l'estime de soi de la famille et de l'enfant ?

Alors, aller quand même en première année primaire : l'envoyer au casse-pipe sciemment, pour se plier à la proposition 4 ?

Mesure exceptionnelle ? Mais des situations comme celle du Luc ne sont de moins en moins des situations exceptionnelles...

Chasser le social de l'école, pour que celle-ci se recentre sur les questions d'apprentissage ?

Chassez le social, il reviendra au galop !

Le "social" est là, présent au coeur des apprentissages.

Et un ou une Assistante Sociale, présente, là, au coeur des apprentissages, dans les classes, partenaire des enseignants, est-ce un luxe ?

Le 29 mars 1996

(à suivre...)